

Al-1

3877

27

LE

PAPE INNOCENT V

est-il Français ou Italien ?



50.5.

3

LE
PAPE INNOCENT V

EST-IL FRANÇAIS OU ITALIEN ?

REPONSE A M. LE PROFESSEUR BORREL

PAR

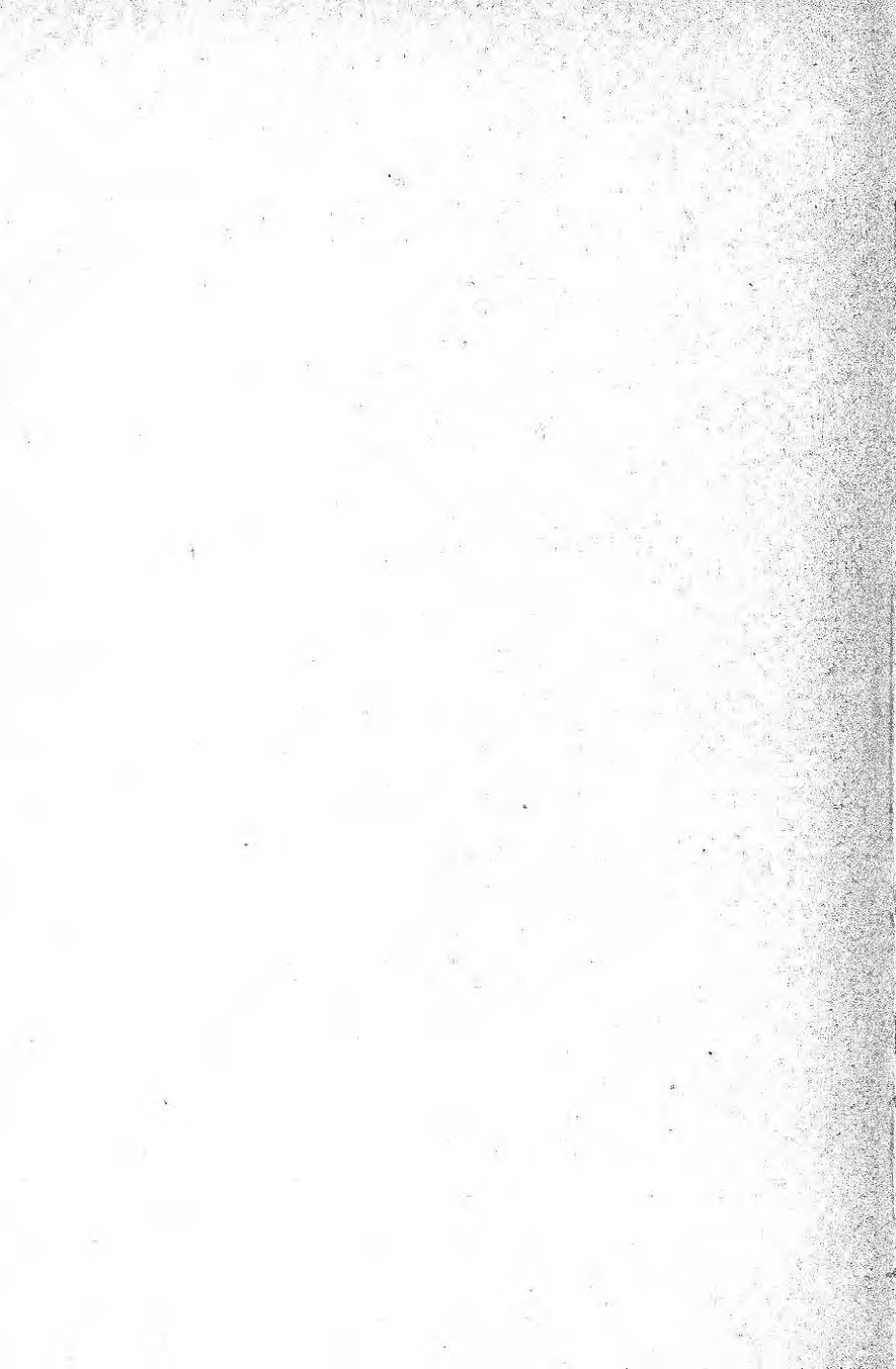
LE CHANOINE PIERRE-JOSEPH BÉTHAZ

MÉMOIRE

lu à l'Académie de Saint-Anselme dans les séances du
19 octobre et du 23 décembre 1887.



AOSTE
IMPRIMERIE LOUIS MENSIO
1888



LE PAPE INNOCENT V

est-il Français ou Italien ?

En terminant notre mémoire : *Observations en réponse à la brochure de Mgr Turinaz*, nous écrivions les lignes suivantes : « Avant de déposer la plume, nous tenons à déclarer que, si nous avons entrepris ce travail, ce n'est pas dans l'espoir de *convertir* à notre opinion nos voisins d'Outre-monts auxquels, toutefois, malgré cette querelle littéraire, bien des liens toujours chers nous unissent. Nous n'en doutons nullement, ils répondront à nos observations par des observations contradictoires. C'est leur droit : nous n'avons rien à redire; nous le désirons même. S'ils ont des documents nouveaux à produire, nous les discuterons; si ces documents soutiennent une sage critique, nous nous engageons à nous y rallier. S'ils écrivent sans preuves, sans documents, ce ne sera sans doute pas leur faute; mais ils ne feront par là que mettre plus en évidence la faiblesse de leur cause. »

Nos prévisions se sont vérifiées à la lettre. M. le professeur Borrel vient de publier un mémoire intitulé : *Patrie du pape Innocent V* (réponse à M. le chan. Béthaz), lu au congrès des Sociétés savantes de Savoie tenu à Thonon en août 1886. Nous avons hâte de le dire : il n'a point apporté

dans le débat de pièces nouvelles, pas une seule; il s'est contenté d'épiloguer, avec plus ou moins d'à-propos et de justesse, les mémoires valdôtains.

Est-ce la faute de notre adversaire, pourtant si bien intentionné? — Pas le moins du monde. — Déjà en 1870, M. Million, l'écrivain de Tarentaise qui a traité cette question avec le plus de calme et de bon sens, disait : « L'espérance que nous avions conçue de trouver dans le pays des documents inédits et *nécessaires* à notre but, a imposé à ce travail des délais aussi regrettables qu'*infructueux*... Nous regretterions moins de livrer cet essai à la publicité, s'il nous *restait l'espoir de trouver un jour* ce que nous cherchons. Mais... » (1)

Il n'est donc pas étonnant que M. le professeur Borrel soit, comme ses devanciers, resté les mains vides. Comment trouver dans la Tarentaise des documents qui n'ont, bien probablement, jamais existé? Ces documents sont à Aoste; ils ne peuvent se rencontrer ailleurs.

Et nous-mêmes, avons-nous fait de découvertes nouvelles? — Pas davantage. — Bien plus, pour suivre notre mobile et, peut-être, un peu oublieux adversaire, nous serons forcé, bien malgré nous, de revenir sur des choses et des faits qui ont déjà été produits dans les mémoires précédents. Aussi avons-nous, un moment, hésité si nous devons répondre. Car il nous répugne d'écrire ou pour ne rien dire ou simplement pour faire annoncer, à

(1) Mémoire de M. Laurent, p. 37. Dans les citations des mémoires soit de MM. Laurent et Béthaz soit de Mgr Turinaz, nous renvoyons toujours le lecteur à l'édition : Aoste, imprimerie Duc, 1883; et cela uniquement parce que, dans cette édition, ces trois mémoires, étant réunis en un seul corps, les recherches sont plus faciles.

son de tambour, que la réponse a été victorieuse sur toute la ligne. Il est vrai, et c'est là ce qui nous encourage, que les lecteurs, ceux surtout qui s'intéressent à ces publications, sans se contenter de mots et de phrases, quelque brillantes qu'elles soient, sont, en général, assez sérieux pour peser la valeur des arguments produits dans la cause. Aussi nous aimons à le constater, la question de l'origine valdôtaine du grand pontife qui nous occupe a fait de grands pas, dans le monde littéraire, depuis la publication de l'intéressant mémoire de M. le chan. Laurent.

Toutefois, comme notre honorable contradicteur a pris pour point de départ un principe qui ne soutient nullement la critique et qu'une bonne partie de son argumentation repose sur ce principe, comme, d'un autre côté, notre thèse *qu'il dit résumer* est tellement amoindrie qu'elle devient méconnaissable, force nous est, au risque de nous répéter, de prendre encore une fois la plume ; ce sera, sauf production de titres nouveaux, pour la dernière fois.

Nous essayerons, c'est notre but, d'éviter toute polémique irritante ; nous viserons aussi à ne pas affaiblir, par des citations tronquées, la force des arguments de la partie adverse. Cela ne serait pas loyal. Si, dans le feu de la discussion, il nous échappe, contre notre intention, des idées ou des expressions qui ne sont pas du goût de nos contradicteurs, nous les prions de les attribuer, non à leurs personnes que nous honorons et respectons, mais aux arguments, étranges parfois, qu'ils nous opposent.



Pour aplanir le terrain de la controverse, nous prenons acte d'un fait. Tous les mémoires écrits en Tarentaise, mémoires de MM. Million et Ducis, brochure de Mgr Turinaz, réplique de M. Borrel, tous ces opuscules élaborés avec de si profondes recherches se réduisent à deux arguments qui, dans le fond, n'en font qu'un seul : 1° le pape Innocent V s'appelle Pierre de Tarentaise, donc il est né en Tarentaise ; — 2° les chroniqueurs et les historiens, depuis le XIII^e siècle, sont à peu près unanimes à dire que ce pontife est né *en Tarentaise, dans la ville de Tarentaise, à Tarentaise en Savoie, à Centron, à Mouliers...*, donc, encore, l'illustre pontife est bien réellement né dans cette localité. Tels sont, si nous ne nous faisons pas illusions, les deux seuls arguments qui constituent le fond de tous les plaidoyers de la Tarentaise.

Qu'on demande, en effet, à tous ces messieurs pourtant si érudits et animés d'un patriotisme si ardent : — Avez-vous d'autres preuves à l'appui de votre thèse ? — Non.

En époussetant les antiques chartes de la Tarentaise, avez-vous découvert quelques titres qui puissent favoriser vos prétentions ? — Non.

La famille à laquelle vous voulez rallier un personnage de la taille du pape Innocent V est-elle noble ou plébéienne ? — Nous n'en savons rien.

Connaissez-vous, au moins, une famille, quelle qu'elle soit, à laquelle vous puissiez le rattacher ? — Aucune.

Possédez-vous quelques monuments : comme portraits, médailles, inscriptions ? — Rien.

Dans les familles nobles de la Tarentaise rencontrez-vous un blason qui ait quelque analogie avec ceux que les auteurs donnent à Pierre de Tarentaise ou comme cardinal ou comme pape ? — Aucun.

Y a-t-il, en Tarentaise, une localité déterminée qu'une tradition ancienne, constante, uniforme, désigne comme le lieu de son berceau ? — Aucune ; au contraire, entre nous érudits, nous nous chamaillons à ce sujet.

Nous ne croyons pas exagérer, telle est bien, relativement à cette question, la position de nos voisins d'Outre-monts.

..

Cet état de dénûment de la Tarentaise en fait de documents rend notre tâche facile. Nous n'avons donc, devant nous, que les deux affirmations ci-dessus indiquées : Innocent V est né en Tarentaise, son nom l'indique ; Innocent V est né en Tarentaise, les chroniqueurs le disent.

Voici, à ce propos, les paroles textuelles de Mgr Turinaz : « Notre adversaire (M. Laurent) est en » opposition manifeste avec tous les historiens et » tous les documents du XIII^e siècle. Ouvrez les historiens de l'ordre de Saint-Dominique ; lisez entre autres le grand ouvrage de Quetif et Echard ; » remarquez les citations qu'ils font d'ouvrages » plus anciens ; lisez les bulles des papes de cette » époque et, entre autres, les bulles d'Innocent V » lui-même, ou de Grégoire X, son prédécesseur,

» adressées à des religieux, et partout vous recon-
» naîtrez l'usage constant et unanime de désigner
» les membres de l'ordre de Saint-Dominique par
» le lieu de leur origine. » Mgr ajoute : « Nous
» trouvons dans une histoire abrégée du couvent
» des Frères Prêcheurs de Paris... la liste chrono-
» logique des Frères Prêcheurs qui furent faits
» docteurs et qui enseignèrent dans l'Université
» de Paris. L'origine, la patrie de chacun sont in-
» diqués en termes précis » (1).

M. le professeur Borrel, renchérissant encore sur son noble devancier, écrit (2) les lignes suivantes :
« On doit admettre, en effet, que les dominicains
» tiennent un livre exact dans lequel est inscrit
» le nom et l'origine de chaque frère prêcheur. »

Etayés sur des principes aussi chanceux, nos deux adversaires battent en brèche les prétentions valdôtaines avec une ardeur et un luxe d'érudition dignes d'une meilleure cause. — La preuve, par le nom qu'a porté Innocent V et par le dire des chroniqueurs, voilà donc l'unique cheval de bataille de nos honorés contradicteurs ; — à nous de lui percer le flanc. — La preuve par les historiens, voilà le seul retranchement derrière lequel ils s'abritent ; — à nous de les en débusquer. — A leurs yeux, cette preuve est un colosse qui doit nous écraser ; aux nôtres, c'est un colosse aux pieds d'argile. — Nous avons déjà, il est vrai, largement traité ce point dans notre mémoire de 1883. Mais comme M. le prof. Borrel n'a pas, paraît-il, senti la force de nos preuves, que sa réplique fait plus

(1) Mgr Turinaz, page 12.

(2) Mémoire Borrel, p. 8.

d'honneur à son talent d'écrivain qu'à ses qualités de penseur, nous allons essayer de mettre plus en lumière l'inanité, dans le cas présent, de la preuve tirée des chroniqueurs et du nom historique qu'a porté l'illustre dominicain.

..

Il nous en coûte de le dire aussi crûment, mais, aux assertions soit de Mgr Turinaz soit de M. le prof. Borrel, l'histoire donne un cruel démenti.

Voici sur ce point la vérité historique :

Il y a des Frères Prêcheurs qui sont mentionnés dans l'histoire par le nom précis du lieu de leur origine.

Il y en a qui ne sont désignés que par leur nom seul de baptême, sans qu'il soit question le moins du monde du lieu de leur naissance.

Il y en a, on peut les compter par centaines, dont le lieu d'origine n'est indiqué que d'une manière très générique.

Il y en a, enfin, qui sont connus dans l'histoire sous le nom d'une localité qui n'est pas du tout le lieu de leur naissance.

1° Nous disons que les enfants de S. Dominique, en assez grand nombre, sont connus par le nom précis du lieu de leur origine. Nous ne discutons pas cette première assertion; elle nous est commune avec nos adversaires.

2° Nous disons qu'il y a des dominicains, aussi très nombreux, qui ne sont connus que par leur nom seul de baptême, sans la moindre désignation du lieu de leur naissance. En voici quelques-uns : F. Rodolphe, — F. Ventura, — F. Pierre, — F.

Thomas, — F. Sadoc, — F. Mannès, — F. Tancrède, — F. Albert, — F. Odon, — F. Grégoire, — F. Gaudion, etc., etc. — Ceux-ci étaient contemporains ou à peu près de Pierre de Tarentaise. Quel service M. le prof. Borrel rendrait à l'histoire si, avec « son registre exact, » il nous renseignait sur le nom patronymique et la patrie de ces illustres membres de la famille dominicaine ! L'abbé Rorhbacher (1), historien d'une si vaste érudition, a écrit : « Dès l'été de 1219, le couvent de Saint-Jacques (Paris) renfermait trente religieux. Parmi ceux qui prirent l'habit à cette époque, le seul dont le souvenir soit venu jusqu'à nous est » Henry de Marbourg. » — C'est donc un fait incontestable que bon nombre de dominicains ne sont connus que par leur nom de baptême, que bien d'autres nous sont même restés complètement inconnus. M. le prof. Borrel, qui a feuilleté ce célèbre « registre exact, » et Mgr Turinaz, qui a su lire D. Martène mieux que Rorhbacher, feraient une œuvre excellente, s'ils avaient l'obligeance de donner connaissance à son continuateur de leurs précieuses découvertes.

3° Nous disons qu'un très grand nombre de dominicains, aussi célèbres dans les annales ecclésiastiques que Pierre de Tarentaise, loin d'être désignés par le lieu précis de leur origine, ne sont connus dans l'histoire que par des noms de localité très génériques. En voici encore, entre mille, quelques exemples : Jean de Navare, — Jean de Calabre, — Oderic de Normandie, — Matthieu de France, — Henri le Morave, — Henri le Teutonique, —

(1) Edit., II, vol. XVII, p. 490.

Clair le Toscan, — Conrad le Teutonique, — Jean le Teutonique, — Etienne d'Espagne, — Paul de Hongrie, — Laurent d'Angleterre, — Albert le Teutonique, — Jourdain de Saxe, etc. etc. A ceux-là ajoutez Pierre de Tarentaise; et voilà éclairci tout le mystère qui enchevêtre nos adversaires. — Qui ne voit, en effet, que le nom de Pierre de Tarentaise, né dans la province ecclésiastique de Tarentaise, sous le sceptre du même souverain qui gouvernait Aoste et la Tarentaise, est bien moins générique que celui de Paul de Hongrie, Etienne d'Espagne, Oderic de Normandie, etc.? Le premier ne contient qu'une étroite province ecclésiastique; les seconds embrassent de nombreux diocèses, des royaumes entiers.

L'abbé Rorhbacher fait observer que ces personnages, tous illustres, ne sont connus que sous ces noms très génériques, que pour la plupart d'entre eux, malgré les recherches faites postérieurement, il a été impossible de fixer le lieu précis de leur origine. Oh! qu'il est regrettable que ni le cardinal Baronius, ni Fleury, ni Bérault-Bercastel, ni Feller, ni Henrion; ni Rorhbacher, ni Darras, ni Cantù n'aient eu la main assez heureuse pour la poser sur ce fameux « registre exact » dont nous parle M. le prof. Borrel!

Mais ce qui est plus écrasant encore pour nos adversaires c'est 4° que certains membres de la famille dominicaine sont désignés par des noms de lieux bien éloignés de celui où ils ont vu le jour. Tant il est vrai que l'usage dont parle Mgr Turinaz n'était ni « constant ni unanime! » — En voici des exemples : un dominicain est connu sous le nom de Henri de Cologne. — Donc, doivent re-

prendre nos adversaires, il est né à Cologne. — Non, répondent les historiens, il est né en Sicile. — Autre exemple. — Le célèbre Vincent dit de Beauvais, vont s'écrier nos érudits contradicteurs avec le fameux « registre exact » en main, est certainement né à Beauvais. — Non, leur répond saint Antonin, son contemporain, il n'est né ni à Beauvais, ni dans le Beauvaisis. — Pourtant, tous les historiens, tous les théologiens, toutes les éditions de ses œuvres portent Vincent de Beauvais. — N'importe, leur répond Darras, il n'est pas né à Beauvais. — Autres exemples. — Hugues est dit de Saint-Cher, Jean est dit de Verceil; or les historiens s'accordent aujourd'hui à dire que ni l'un ni l'autre ne sont nés dans les localités dont ils portent le nom. — Autre exemple encore. — Nous rencontrons, dans le xv^e siècle, un dominicain connu sous le nom de Alain de la Roche. La Roche est une ville de la Haute-Savoie, aujourd'hui chef-lieu de canton. Nos bons voisins vont s'écrier : il est des nôtres! — Et la preuve? — la preuve!! — Mais il s'appelle Alain de la Roche; la dénomination donnée à ce personnage n'est-elle pas une preuve? Les dominicains ne tiennent-ils pas un « registre exact » où sont consignés le nom et l'origine de chacun d'eux? — Eh bien non, leur répond Moreri. Alain dit de la Roche est né bien loin de la Savoie : les uns le disent allemand, les autres, belge; quelques-uns, breton. — Quels démentis solennels et nombreux donnés par l'histoire aux assertions de nos adversaires!

Le même fait s'est produit en dehors de la famille dominicaine. L'histoire ecclésiastique fourmille d'exemples pareils. Saint Nicolas de Tolentin,

saint Antoine de Padoue, sainte Marguerite de Cordoue, etc. etc. ne sont pas nés, qui l'ignore? dans les villes que leur nom semble désigner. La liturgie ecclésiastique mentionne un saint Jacques *de Tarentaise*, un saint Pierre *de Tarentaise*. Nos ingénieux adversaires nous diront-ils qu'ils ont vu le jour en Tarentaise? En preuve, nous donneront-ils leur dénomination de Pierre et Jacques de Tarentaise?

Nous sommes confus, il faut l'avouer, de tant insister sur un fait évident comme la lumière du jour. Mais qu'on nous le pardonne; ce sont nos adversaires, — est-ce inintelligence volontaire? — est-ce tactique intéressée? — qui nous amènent sans cesse sur le même terrain. Ils devraient enfin se persuader que autre chose est entrer dans le fond de la question, autre chose s'en tenir à la surface des mots.

∴

M. le prof. Borrel (1) dit que « nous sommes mal » inspirés, quand nous objectons que la Tarentaise » n'a pas de monuments constatant qu'elle a donné » le jour au pape Innocent V. Il nous est facile, » continue-t-il, de répondre que l'histoire est un » véritable document, qui a une grande valeur » quand il s'agit d'établir un fait. »

L'histoire est un document, qui le nie? Mais est-ce le seul? Pourquoi donc les études archéologiques pour lesquelles notre siècle est si heureusement épris? L'épigraphie, la numismatique, la sculpture, la peinture, le blason, les traditions locales, ne sont rien, paraît-il, aux yeux de M. le

(1) Page 8.

prof. Borrel! Pourtant que d'erreurs historiques redressées par ces sciences! Que de faits, transmis inconsciemment d'un historien à l'autre, ont été rectifiés par la découverte postérieure de monuments anciens, ignorés des bons chroniqueurs. N'est-ce pas dans ce but que l'académie de la Val d'Isère, comme celle de Saint-Anselme, s'arrache les yeux pour déchiffrer les antiques chartes? Combien de dates, de jugements donnés par Feller ont été reconnus comme controuvés! Fleury, Henrion n'ont-ils pas été refondus, pour ainsi dire, par Cantù, Darras et Rorhbacher? Pourquoi cela? — Qui ne le comprend? l'archéologie a parlé un langage plus véridique et plus éloquent que l'unanimité même des chroniqueurs et des historiens.

On pourrait poser à nos adversaires le dilemme suivant : regardez-vous les historiens comme faillibles ou infaillibles? Si vous les regardez comme infaillibles, toute étude, toute savante recherche est superflue, nous n'avons qu'à jeter aux oubliettes les nombreuses découvertes faites de nos jours et dire, un bandeau sur les yeux, *magister dixit*. Si, comme nous le croyons, vous les regardez comme faillibles, admettez donc que leurs jugements, leurs assertions peuvent être redressés; et, dans le cas présent, admettez que les chroniqueurs, trompés par la dénomination de Pierre de Tarentaise, ont cru faussement qu'il était né dans cette localité, puisque des monuments authentiques démontrent qu'il a vu le jour dans la Vallée d'Aoste.

A ce propos, M. le prof. Borrel, sans s'en apercevoir, se donne de lui-même de la pioche sur les pieds. Jusqu'aujourd'hui, tous les écrivains, sans exception, ont regardé Platina comme l'auteur des

armoiries des papes. Et lui, quel cas fait-il de cette unanimité des historiens ? Sur la foi d'un certain Pascalin habitant Paris (1) qui « lui a assuré que » pas une seule édition de Platina, antérieure au » xvii^e siècle, ne contient les armoiries des Papes », sur la foi, disons-nous, de ce *seul* correspondant, il est prêt à jeter au panier des rebuts tous les historiens pour embrasser l'opinion isolée de M. Pascalin. Donc, M. le professeur, vous admettez, en principe, que les historiens peuvent se tromper ; donc, nous pouvons l'admettre nous-mêmes. Quelle signification, après cela, donner à cette phrase de M. Borrel par laquelle il met fin à son mémoire : « Je ne dis pas autre chose que l'histoire, et je » ne puis admettre qu'on dise autre chose. » Pourtant l'histoire, pour Platina, dit autre chose. On ne doit pas oublier que, pour un écrivain, c'est un point capital de rester d'accord avec lui-même.

Tous ces faits historiques posés, nous pouvons, en toute confiance répéter la phrase que notre pointilleux adversaire nous reproche avec tant de dédain : « Le nombre des chroniqueurs, disions-nous, » et des historiens, leur unanimité même, sur le » point qui est contesté entre la Tarantaise et le » diocèse d'Aoste, n'est point un argument infaillible, moins encore une preuve décisive. » Nous venons d'en voir les motifs.

M. Million en a donné une autre raison encore. « La largeur de leurs plans, la prépondérance » des grands faits, *l'éloignement des lieux, l'ignorance des traditions locales* leur firent évidemment négliger des détails *géographiques* et bio-

(2) Mémoire Borrel, p. 28 note.

» graphiques sur lesquels leur attention ne fut
» point spécialement portée. »

Nous revenons donc à la conclusion de notre premier mémoire relatif aux historiens et nous écrivons avec une conviction plus ferme encore et plus éclairée : « La dénomination générique de » Pierre de Tarentaise ne nous est ni favorable ni » défavorable ; elle n'indique point que l'illustre » pontife ait vu le jour ni à Aoste, ni à Moûtiers » ou Champagny. » La preuve par les historiens pâlit devant la clarté que projettent sur ce fait les nombreux monuments que nous avons à Aoste, monuments inconnus aux historiens français, espagnols ou italiens qui ont parlé de ce pontife. On n'a qu'à relire les mémoires précédents pour en apprécier la valeur.

∴

Mais on nous dira : pourquoi donc Innocent V, quoique né à Aoste, a-t-il porté le nom de Pierre de Tarentaise ?

Ici, nous l'avouons, force nous est d'entrer dans le champ des conjectures. Si elles ne sont pas vraies, le lecteur, nous l'espérons, les trouvera vraisemblables.

Il en est, et leur opinion n'est pas à dédaigner, qui pensent qu'Innocent V a porté le nom de Pierre de Tarentaise, parce que, comme l'a dit M. Laurent, il est « né dans une commune tout à fait voisine de la Tarentaise, dans un diocèse souvent tu et confondu dans les actes publics avec la Tarentaise. » M. le professeur Borrel est bien forcé d'en convenir. « Personne ne conteste, dit-il (1), qu'Aoste

(1) Page 17.

fit alors partie de la province de Tarentaise. » Il est vrai qu'il ajoute aussitôt : « Mais Aoste n'était pas ni la Tarentaise ni une partie de la Tarentaise, c'était un diocèse distinct, ayant un nom spécial.... » Nous répondons : Aoste, non pas géographiquement, mais ecclésiastiquement et même civilement, était une partie de la Tarentaise ; et cela nous suffit. Nous n'avons jamais prétendu qu'Aoste fit partie du diocèse de Moûtiers. Ce que nous avons toujours soutenu c'est que, né dans la province ecclésiastique de Tarentaise, Pierre Des Cours a très bien pu porter dans l'histoire le nom de Pierre de Tarentaise, sans avoir pour cela vu le jour dans les limites géographiques de cette localité. Demandez aux historiens pourquoi F. Paul est dit de Hongrie et non pas de tel diocèse de Hongrie ; pourquoi Odéric est dit de Normandie et non pas de tel diocèse de Normandie, pourquoi Etienne est dit d'Espagne et non pas de tel diocèse d'Espagne, etc. etc., ils vous répondront que les dominicains primitifs, sans toujours s'enquérir du lieu précis de l'origine de leurs membres, les nommaient assez souvent par des désignations très génériques.

Au reste, c'est un fait incontestable, nous l'avons déjà fait observer, qu'avant l'annexion de la Savoie à la France, Aoste était très souvent, même dans les temps modernes, considérée comme une partie de la Savoie. Rien de plus fréquent que de lire sur l'adresse des lettres et même dans les actes officiels : *Aoste en Savoie ; Vallée d'Aoste en Savoie.*

S'il nous était permis, dans ce modeste débat, de faire intervenir un nom auguste, nous rappellerions ici un fait qui nous est personnel. En octobre 1862,

peu de temps après l'union de la Savoie à la France, nous avions l'honneur insigne de nous jeter aux pieds de la plus haute majesté de la terre, de baiser la mule de l'aimable et glorieux Pie IX. Après l'échange de quelques paroles, Sa Sainteté, avec son affabilité devenue proverbiale, nous dit : Eh bien, messieurs, vous trouvez-vous mieux sous le régime français ? — Pardon, Sainteté... Se reprenant aussitôt, sans nous laisser le temps d'achever, « c'est vrai, c'est vrai, nous dit-il, vous êtes en deçà des Alpes. » Tant il est vrai que dans la première pensée de l'immortel pontife comme dans celle d'une foule d'écrivains, Aoste était regardée comme une ville de la Savoie. Quoi d'étonnant donc que des chroniqueurs du ^{xiii}^e et du ^{xiv}^e siècles, bien éloignés de nos parages, aient appelé Pierre Des Cours du nom de Pierre de Tarentaise, nom de la province ecclésiastique à laquelle il appartenait.

Giry et Migne n'ont-ils pas appelé saint Ours, archidiacre d'Aoste, fondateur de notre collégiale, *S. Ours de Tarentaise* ? S. Anselme dans une foule d'ouvrages est dit de la Savoie, de la Bourgogne, etc. etc. Le savant abbé Pallard, en 1858 seulement, parlant d'Aoste écrivait : « *Aoste, August... Provinciae Camberien in Sabaudia (Savoie)* (1).

D'après ces données, rien n'empêche de conclure qu'Innocent, quoique né à Aoste, a pu porter le nom de Pierre de Tarentaise soit parce qu'Aoste appartenait à la province ecclésiastique de ce nom, soit parce qu'Aoste était communément regardée comme une ville de la Savoie.

(1) Mémoire Laurent p. 16 et 18.

Le comte de St-Raphaël, cité par Mgr Turinaz (1) émet une autre opinion. Parlant d'Innocent V, il le dit » de la province de Savoie, où il naquit d'une » famille noble vers 1225 et a reçu le nom de *Pierre de Tarentaise*. » Le culte de S. Pierre II de Tarentaise étant très répandu à Aoste, surtout à cette époque où il était tout récent, rien n'empêche de croire que les parents de Pierre Des Cours, pour témoigner leur dévotion à ce saint, n'aient donné à leur nouveau-né le nom de Pierre de Tarentaise, pour le distinguer de Pierre l'apôtre, de Pierre Nolasque, de Pierre Damien, de Pierre Chrysologue, etc. ; de là l'erreur des chroniqueurs qui l'ont cru de Tarentaise. Cette opinion n'est pas du tout dépourvue de probabilité.

Quant à nous, nous pensons, avec plus de vérité peut-être, que Pierre Des Cours, quoique né à Aoste, a porté le nom de Pierre de Tarentaise, par la raison bien simple qu'il est parti, non pas de la Vallée d'Aoste, mais de la Tarentaise, pour entrer dans la famille dominicaine. Notre chroniqueur de Tillier dit, en effet, que Bermond Des Cours était en 1230, archidiacre de Moultiers. Le jeune Pierre, comme il était d'usage dans les familles nobles de l'époque, fut confié, en son bas âge, à son parent archidiacre en Tarentaise. De la maison de son parent, son oncle peut-être, il dut partir vers l'âge de dix à onze ans pour entrer dans les écoles tenues par les dominicains, dont il revêtit ensuite le saint habit. Rien d'étonnant en cela. Nous savons positivement que

(1) Mém. Turinaz, page 18.

saint Thomas d'Aquin fut placé, dès l'âge de cinq ans, chez les religieux du Mont Cassin. Pierre Des Cours, d'après nous, n'a porté le nom de Pierre de Tarentaise que pour le motif, qu'entrant chez les Dominicains, il arrivait, non pas d'Aoste, mais de la Tarentaise.

Quelque chose d'analogue se remarque dans Alexandre de Halès, le docteur irréfutable. Est-ce peut-être qu'il est né dans le petit hameau de Halès ? — Non, il vit le jour à Gloucester. — Pourquoi donc est-il dit de Halès ? — Uniquement, d'après les historiens, parce qu'il a passé quelques mois de son noviciat dans cette localité.



Nous nous permettrons encore, avant de clore cette partie de notre étude, d'adresser une question à M. le professeur Borrel. Si ce fameux « registre exact » avait existé ou existait encore, d'où vient que l'on a fouillé tant d'archives, déchiffré tant de chartes, suscité tant de controverses pour connaître l'origine et la patrie d'une foule de personnages de l'ordre dominicain ? D'où vient que les écrivains de la Savoie : Mullion, Ducis, Costa, Chevrey, Mgr Turinaz ont consulté tant d'ouvrages, entrepris tant de voyages, feuilleté tant de livres ? N'était-t-il pas bien plus aisé d'ouvrir « ce registre exact » ? Vous nous direz : la dent meurtrière des ans l'a rongé. — Non, le registre de saint Victor dont parle Mgr Turinaz n'a pas péri : il a été recueilli par D. Martène, et c'est précisément sur ce registre que nous nous appuyons pour constater que bien des dominicains sont désignés les uns par leur nom

seul de baptême ; les autres, par des noms très généraux, quelques uns enfin sont connus par le nom d'une localité qui n'a pas du tout eu l'honneur de leur donner le jour ; et c'est là, comme pour Vincent de Beauvais, Henri de Pologne, Alain de la Roche, etc., le cas de Pierre Des Cours.

Tout ceci prouve jusqu'à l'évidence que ce fameux « registre exact » n'est autre qu'un ballon d'essai. Qu'en disent nos lecteurs ? « Si Prodicus et Gorgias » revenaient sur les bancs de l'école, consentiraient-ils à reconnaître pour leur émule l'inventeur de cet hypothétique « registre exact » ?

L'exposé que nous venons de faire épuise, à notre avis, ce côté du débat ; c'est une démonstration de la question historique qui nous semble lumineuse. Si nos adversaires résistent à une démonstration aussi précise, tant pis ; les lecteurs impartiaux, nous l'espérons, ne seront pas du même avis. Quant à nous, nous aimons à nous persuader que nos contradicteurs se soucieront assez de la logique pour ne plus revenir sur cette question, ni sur la dénomination de Pierre de Tarentaise qui ne dit rien, ni sur les affirmations, pour la plupart vagues et inconcluantes des historiens, assertions contredites par des monuments archéologiques incontestables. Les faits que nous venons de citer prouvent avec évidence que l'usage des dominicains de désigner les membres de leur ordre *par le lieu de leur origine* n'était ni constant ni unanime, que le registre dans lequel est inscrit le *nom et l'origine* de chaque frère, n'est qu'un expédient inventé à défaut de preuves pour les besoins de la cause.

..

Suivons maintenant notre adversaire sur un au-

tre terrain ; il est, on le verra, aussi mouvant sous ses pieds que celui de « ce registre exact » sur lequel il s'appuyait.

Mgr Turinaz, dans sa brochure (1) a *supposé*, pour échapper à la force de nos preuves, que les Valdôtains avaient confondu Pierre Des Cours avec S. Pierre III, « fils de noble Guillaume Grossi de Châtelard, né dans la Vallée d'Aoste, nommé archevêque de Tarentaise en 1271, neveu de Rodolphe son prédécesseur. »

Voici en quels termes nous avons réfuté les assertions de Mgr Turinaz : « Notre adversaire nous » apprend, à notre grand étonnement, que jusqu'aujourd'hui tous les Valdôtains, passés et présents, » ont été dans l'erreur, qu'ils ont confondu Pierre » III archevêque de Tarentaise, avec Pierre Des » Cours, devenu pape sous le nom d'Innocent V . » c'est celui-là, par conséquent, qui est représenté » dans nos portraits, c'est celui-là que nos traditions erronées ont fait pape ; en un mot, Pierre » III et Pierre Des Cours ne sont qu'un seul personnage.

» La preuve de ces assertions, disions-nous, Mgr » ne la donne pas, il est vrai ; c'est néanmoins ce » qu'il aurait dû faire. Car on ne détruit pas des » faits et des documents avec des hypothèses. Il » conste en effet :

- » 1° Que Pierre III est de la famille de Grossi
- » de Châtelard ; Innocent V, de celle Des Cours ;
- » 2° Que les deux familles ont une généalogie
- » connue, mais distincte ;

» 3° Que le château des Châtelard est debout,
» celui Des Cours également;

» 4° Que nos monuments et nos chroniqueurs
» donnent à l'un le titre d'archevêque, à l'autre
» celui de pape, de souverain pontife;

» 5° Que les armes des Châtelard sont : *d'azur
» à la pointe flanquée d'un tour d'argent, le tout
» maçonné de sable et surmonté d'une fleur de
» lys d'or*; celles de la famille Des Cours sont plus
» simples, probablement comme plus anciennes :
» *pointe d'argent sur champ de sable*.

» Telles sont, ajoutions-nous, les difficultés contre
» lesquelles vient se briser l'hypothèse de Mgr
» Turinaz. C'est regrettable qu'un écrivain sérieux
» oublie à ce point que les faits, les monuments ne
» se détruisent pas avec des hypothèses. »

Il semble que, pour un esprit habitué aux discussions historiques, les cinq preuves que nous avons données de l'impossibilité de toute confusion, devaient avoir une certaine valeur. M. le professeur Borrel — est-ce encore inintelligence de la force d'une preuve ? — est-ce rapidité d'impression ? — n'en tient aucun compte. Il ne mentionne qu'à la volée soit la difficulté soulevée par son illustre devancier soit notre réponse. Voulait-il donner à entendre à ses confiants auditeurs que c'était là une trouvaille de son crû ?

Voici, en effet, ce qu'il écrit (1) : « Parce qu'ils
» ont produit un personnage du nom de Pierre de
» Tarentaise (c'est faux, Pierre III n'a jamais été
» appelé Pierre de Tarentaise; pas un historien,
» pas un chroniqueur ne lui donne ce nom; il est

(1) Page 20.

» connu sous le nom de S. Pierre III, archevêque
» de Tarentaise ou bien Pierre de Guillaume du
» Châtelard) ils croient naïvement que tout ce qui
» a été dit de Pierre de Tarentaise se rapporte à
» celui qui a vu le jour chez eux. Ils oublient ou
» feignent d'oublier qu'il y a eu plusieurs Pierre
» de Tarentaise, un qui est né à Aoste, de la fa-
» mille des Cours, d'après Casalis; il était neveu
» de Rodolphe Grossi de Châtelard, auquel il suc-
» céda sur le siège de Tarentaise en 1271; — et
» un autre qui fut dominicain, puis pape sous le
» nom d'Innocent V et que tous les historiens ou
» presque tous font naître en Tarentaise. »

En vérité, on doute, en lisant ces lignes, si c'est sérieux ou plaisant; M. le prof. Borrel nous fait là des contes puérils, qui n'ont pas même le mérite de la vraisemblance. Le passage, reproduit ci-dessus de notre mémoire précédent, fait voir si nos chroniqueurs et nos traditions « ont oublié ou feint d'oublier » qu'il y a eu un Pierre III archevêque de Tarentaise. Son nom, sa filiation, son lieu d'origine, ses qualités, son blason, tout est indiqué avec une précision mathématique. Puis on veut nous faire croire qu'il y a eu confusion!

Mais, nous dit M. le prof. Borrel, cette confusion « n'est pas *supposée* mais *établie* avec preuve à l'appui. » Nous allons, au flambeau d'une critique impartiale, examiner la valeur de ces fameuses preuves.

Première preuve. — « Vous nous parlez, dit-il
» (1), de trois tableaux d'Innocent V au bas desquels
» il y a une inscription indiquant qu'il s'appelle

- » Pierre Des Cours et qu'il est né à la Salle. Un
- » de ces portraits, celui de Verrès, est de la fin
- » du ^{xvii}^e siècle ; il représente un homme de 65
- » ans à peu près... Or, Innocent V est mort à l'âge
- » de 50 ans environ... Cet homme porte sur la
- » robe un étole blanche, semée de croix noires ;
- » c'est le pallium des archevêques de Tarentaise...
- » Enfin l'inscription, qui est au bas du portrait,
- » en prouve la confusion d'une manière irréfutable. »

Nous répondons : 1° le portrait de Verrès, il est vrai, contient une erreur ; il affirme que Pierre Des Cours, de l'archevêché de Tarentaise, est monté sur la chaire de S. Pierre. L'erreur est manifeste ; M le chanoine Laurent, bien avant ses critiques, l'a signalée lui-même le premier. Mais, cette bévue du peintre enlève-t-elle au portrait toute vérité historique ? — A notre avis, pas le moins du monde. Heureusement pour nous, le peintre de Verrès se trouve en bonne compagnie. Le célèbre P. Lacordaire en plein ^{xix}^e siècle (1) a écrit, sous l'empire d'une même distraction, que Pierre de Tarentaise « transféré au siège de Tarentaise, devint cardinal, évêque d'Ostie, grand pénitencier et enfin pape ». Est-ce à dire que le personnage dont il parle n'a pas été dominicain, cardinal, évêque d'Ostie, grand pénitencier et pape ? Que disent, à la lecture de cette méprise, les hommes de bonne foi ? Préoccupé de la dénomination de Pierre de Tarentaise, le savant Lacordaire a laissé glisser un *lapsus calami* ; voilà tout. Le peintre de Verrès, comme le brillant écrivain de la vie de S. Dominique, a été un moment distrait.

(1) Mémoire Béthaz, p. 54.

Nous répondons : 2° M. le prof. Borrel ne parle que du portrait de Verrès; sur celui-là il insiste, il s'appesantit, il en transcrit même l'inscription. — Pourquoi? Ah! la bévue de l'inscription donne une ombre de raison à la cause qu'il défend. — Est-il aussi complaisant pour transcrire l'inscription des deux autres tableaux que nous possédons? Tout y est irréprochable; aussi M. le prof. Borrel n'en souffle mot, il passe dessus comme le chat sur la braise. Bien plus, par le contexte de sa phrase, il semble vouloir donner à entendre à ses bons lecteurs que les inscriptions de nos tableaux sont toutes fautives. Car, en signalant la prétendue confusion de nos portraits, il emploie le pluriel. — Tactique, nous semble-t-il, d'une position fausse, pour ne rien dire de plus.

Pour l'édification de M. le prof. Borrel, nous reproduisons ici les inscriptions des deux autres portraits. Voici celle du portrait de la Salle: *Beatus Petrus De Curyis, Augustanus e. parocchia Salæ, vocatus Innocentius Quintus Pontifex Maximus.*

Beatus Innocentius Quintus vixit in pontificatu quinque menses et quinque dies et fuit centesimus octuagesimus tertius papa, electus anno 1276.

Y a-t-il quelque confusion dans cette inscription? Qu'en dit M. le prof. Borrel? Le portrait que possède la famille d'Entrèves porte le texte suivant : *Beatus Petrus de Curiis Augustanus a Parocchia Salæ Vocatus Innocentius Quintus Pontifex.*

Comment, avec des textes aussi précis sous les yeux, oser affirmer que tout cela se rapporte à Pierre III, archevêque de Tarentaise! Nos portraits portent tous les trois la tiare, les doubles clefs, les

armoiries de la famille Des Cours, une inscription attestant, dans un langage différent, l'identité du personnage; puis on veut nous faire croire qu'il y a eu confusion! Quand nos adversaires veulent, avec des arguties aussi futiles, éliminer de la thèse la valeur de nos monuments, ils ne peuvent être pris au sérieux.

Nous répondons : 3° s'il fallait rejeter tous les historiens, tous les monuments qui, au milieu de faits vrais, contiennent des erreurs de détail, où en serions-nous? Ni Rorhbacher, ni Cantù, ni Darras n'ont la prétention d'être vrais dans tout ce qu'ils ont écrit.

Nous répondons : 4° quoiqu'il en soit, le peintre de Verrès, malgré son erreur, est un témoin irrécusable de la tradition, vivante à cette époque autour de lui, qu'un personnage du diocèse d'Aoste, de la paroisse de la Salle, de la famille Des Cours, archevêque de Tarentaise ou de Lyon, n'importe, que ce personnage, disons-nous, a ceint la tiare dans le ^{xiii}^e siècle; et ainsi, malgré sa bévue, le portrait de Verrès lui-même, comme nos autres portraits, est un témoin digne de foi qui dépose en faveur de l'origine valdôtaine de l'illustre dominicain.

Quant à ce que M. le professeur ajoute que le portrait de Verrès représente un personnage de 65 ans environ, ayant sur la robe une étoile blanche, semée de croix noires, qui dit être le pallium des archevêques de Tarentaise, il nous semble que, s'agissant d'un peintre qui a dessiné sur toile plus de trois cents ans après la mort du personnage qu'il représente, c'est pousser l'exigence jusqu'au ridicule. M. le prof. Borrel est-il assez naïf pour

croire que tous les portraits des souverains pontifes, dépeints en mosaïque dans la basilique de Saint-Paul, sont les images photographiques de saint Lin, de saint Clément, d'Adrien I^{er}, d'Innocent III ou d'Honorius III? — Est-ce que, par exemple, le pallium des archevêques de Tarentaise différerait de celui des archevêques de Lyon? M. le prof. Borrel sait-il nous le dire? — Poser ces questions, c'est les résoudre.

Il nous semble donc, et nos lecteurs partageront notre avis, que la preuve que M. le professeur prétend donner de notre confusion n'en est pas une; les Français appelleraient cela une chicane d'allemands.

Il est encore à remarquer que nos trois tableaux diffèrent complètement entre eux; ils diffèrent dans l'inscription, dans l'attitude, pour l'âge et l'auréole; signes évidents qu'ils appartiennent à diverses époques, qu'ils sont dûs à divers pinceaux, que l'original qu'ils ont copié n'était pas unique. Il est bon, de plus, que notre honorable contradicteur sache que le portrait de la Salle, jusqu'en 1846, époque de la reconstruction de l'église paroissiale, occupait une place distinguée dans l'intérieur même du temple, sur le pilier en face de la chaire; et cela au vu et au su des évêques originaires de la Savoie qui ont siégé à Aoste, sans qu'ils aient fait à ce sujet la moindre observation, tant leur opinion relativement à l'origine valdôtaine du pape Innocent V était conforme à celle de leurs diocésains.

..

Seconde preuve que M. le prof. Borrel donne de notre confusion. — Les trois tableaux en ques-

tion donnent à Pierre Des Cours, devenu Innocent V, le titre de *Bienheureux*. Or, nous dit-il, le pape Urbain VIII, par décret de l'an 1625 et par constitution de 1634, avait défendu de représenter « avec » l'auréole les personnages qui n'ont pas été déclarés bienheureux par l'Eglise, quelle que soit » la réputation de sainteté dont ils jouissent. »

Donnons encore ample satisfaction à M. le professeur à ce sujet. Puisque ces tableaux portent la qualification de bienheureux et que les uns ont l'auréole, on doit conclure, d'après la doctrine du savant Benoît XIV sur cette matière, que le titre de bienheureux lui aurait été décerné cent ans avant la constitution de 1634 et qu'ainsi il y aurait une des raisons que les canonistes donnent pour obtenir la reconnaissance de son culte. L'église de Trévise, d'après le témoignage de M. Ducis, possède aussi, comme la Vallée d'Aoste, un portrait d'Innocent V avec l'auréole. On pourrait ajouter en outre, ou que ces portraits sont antérieurs au décret d'Urbain VIII ou bien que la publication de ces décrets n'était pas parvenue encore à la connaissance des artistes, auteurs des tableaux.

Au reste, M. le prof. Borrel n'ignore pas qu'il nous fait là une querelle de mots. Que les portraits aient l'auréole ou qu'ils ne l'aient pas, qu'ils portent, ou non, dans l'inscription la qualification de bienheureux, qu'ils soient, ou non, en désaccord avec le décret d'Urbain VIII, un fait reste acquis à la discussion, c'est qu'en 1640, il y a 250 ans au moins, on était persuadé chez nous que la Vallée d'Aoste avait donné le jour à un souverain pontife, que ce pontife sortait de la Salle, de la famille Des Cours.

On le voit, M. le prof. Borrel n'est pas heureux dans le choix de ses preuves. Il n'en peut être autrement; on ne bâtit pas sur le sable. Voyons si la fortune lui sourit dans sa troisième preuve.

Troisième preuve. — « Cette confusion est con-
» statée par le seul historien antérieur au xix^e
» siècle, qui fasse naître Innocent V à la Salle;
» c'est Della Chiesa, évêque de Saluces (1) ».

Il en est, répondons-nous, de Della Chiesa et de Casalis, comme de cent autres écrivains qui ont parlé d'Innocent V « auxquels l'éloignement des lieux, l'ignorance des traditions locales firent négliger des détails géographiques et biographiques, sur lesquels leur attention ne fut pas spécialement portée. »

Il est étonnant que nos adversaires nous jettent à la figure les erreurs de Della Chiesa et de Casalis, eux qui s'appuient sur l'autorité des chroniqueurs qui ont fait des bévues tout aussi grossières. Aussi, n'est-ce point sur le témoignage de Della Chiesa ni de Casalis que nous avons assis notre thèse, mais sur les monuments incontestables que nous possédons à Aoste. Della Chiesa et Casalis, comme Tournon, Quétif, Cardella, Artaud, etc. etc., sont si peu renseignés sur ce qu'ils écrivent que dans son histoire chronologique du Piémont, Della Chiesa le dit né à la Salle, et dans sa *Corona Reale*, il donne à entendre qu'il a vu le jour dans la ville de Tarentaise. De même Casalis lui donne deux patries, Aoste et Moultiers. Fiez-vous après cela, aux connaissances biographiques et géographiques des chroniqueurs plus anciens en nom que

(1) Page 23.

ceux-là et plus éloignés de nous, qui n'avaient aucune idée ni des divisions de nos petites vallées alpestres, ni de nos traditions, ni de nos monuments.

M. le prof. Borrel, on le voit, se bat contre des moulins à vent, quand il nous fait un procès à l'occasion de Mgr Della Chiesa ou de Casalis. Nous qui ne nous appuyons nullement sur ces autorités, nous sommes à l'abri de ses attaques.

..

Il est une chicane, de l'invention celle-ci, de M. le prof. Borrel, que nous ne pouvons passer sous silence. La voici : Il veut faire croire à ses bénévoles lecteurs que la tradition qui fait naître Innocent V à Aoste, « date de la fin du xvii^e siècle. » Nous en connaissons, ajoute-t-il, la source ; c'est » une confusion manifeste entre deux personnages » qui ont porté tous les deux le nom de Pierre de » Tarentaise. On ne nous oppose rien qui soit certainement antérieur au xvii^e siècle. De cette date » nous avons trois tableaux (au moins un) et un » seul historien, Della Chiesa ; mais tableaux et » historiens ont été pris en défaut ; nous avons » constaté une confusion (1). »

Notre adversaire parle avec une assurance surprenante. Dans les quelques lignes que nous venons de transcrire, il avance des propositions qu'il lui est impossible de soutenir. 1^o Comment sait-il que nos traditions datent de l'époque par lui assignée ? Sait-il ce que l'on pensait, ce que l'on disait, ce que l'on écrivait à Aoste à la fin du xvii^e siècle ?

(1) Pages 24, 25.

— 2° Il parle de deux personnages qui ont porté le nom de Pierre de Tarentaise. Or, nous l'avons déjà fait observer, il est faux que Pierre III ait porté le nom de Pierre de Tarentaise, il est connu dans les chroniques sous le nom de saint Pierre III ou de Pierre de Guillaume du Châtelard. — Nous ajoutons : s'il est vrai, M. le professeur, comme vous le dites, que Pierre III a porté le nom de Pierre de Tarentaise, vous vous mettez en contradiction avec vous-même. Saint Pierre III est, de votre aveu, né à Aoste. Quoique né à Aoste, vous dites qu'il s'appelle dans l'histoire Pierre de Tarentaise; donc la dénomination de Pierre de Tarentaise donnée à Innocent V ne prouve pas qu'il soit né en Tarentaise; donc elle croule par sa base, votre seule preuve de la naissance de ce pontife au delà des Alpes. Est-ce concluant, M. le professeur? 3° « On ne nous oppose rien qui soit antérieur au ^{xvii}^e siècle. » — Nouvelle affirmation gratuite. — Vous n'avez vu ni le portrait de la Salle, ni celui de la famille d'Entrèves. Comment pouvez-vous affirmer avec assurance qu'ils ne sont pas antérieurs à cette date? Quant à nous, nous croyons que l'un des deux, au moins celui qui est entre les mains de la famille d'Entrèves, est d'une date plus ancienne. Toutefois, faute de connaissances spéciales et d'appréciations compétentes, nous ne pouvons rien affirmer; mais les apparences sont toutes en faveur de sa priorité. — 4° Enfin, il ajoute que tableaux et historiens ont été pris en défaut. Or, il conste qu'un seul tableau pêche dans l'inscription; les deux autres sont très corrects. On le voit, que de propositions hasardées dans quelques lignes!

Mais ici ne s'arrête pas notre démonstration. Nous tenons à ce que M. le prof. Borrel se persuade bien que les traditions valdôtaines, relatives à Innocent V, ne datent pas du ^{xvii}^e siècle.

Nous lui demandons : 1^e Comment les moines du couvent de Verrès, très nombreux à cette époque, comptant parmi leurs membres plusieurs enfants de la Savoie, auraient-ils eu la témérité d'exposer, dans leur salle de réception, un portrait avec tiare, doubles clefs, démontrant que le pape Innocent V était né à la Salle, si la tradition locale, des chartes qui ont péri, des monuments antérieurs qui ont disparu, ne les avaient rassurés contre toute critique ? Qui ne connaît l'importance que l'on donnait, à cette époque, au blason et aux titres nobiliaires ? Et qui ne sait aussi que les monastères ont été, partout, les plus sûrs et les plus tenaces conservateurs des traditions locales ?

Nous lui demandons : 2^e Comment est-il arrivé que les curés de la Salle, lieu d'origine du pontife, ont, à un moment donné, exposé dans leur église paroissiale, en face de toute une population, en un temps où les anciennes traditions devaient être vivaces encore, le portrait d'un personnage avec inscription affirmant en termes clairs et précis sa naissance au milieu d'eux, personnage complètement à eux inconnus, dont ils n'avaient jamais entendu parler ? M. Borrel, avec le bon sens qui doit le distinguer, avouera bien que jamais une idée pareille n'aurait pu germer dans un cerveau quelconque, si la tradition vivante et des monuments antérieurs n'eussent autorisé une pareille exhibition.

Le ^{xvii}^e siècle est donc bien évidemment ici l'écho des traditions des siècles passés.

Nous lui demandons : 3° Comment expliquez-vous la présence du portrait d'Innocent V, précisément entre les mains des nobles d'Entrèves, derniers possesseurs de l'antique castel des Cours ? — Pour mettre M. le prof. Borrel à même de porter un jugement pratique sur cette troisième question, une courte digression sur la généalogie de la famille Des Cours est ici nécessaire.

Noble Claudine Des Cours, fille unique et héritière de François-Bermond Des Cours, dernier rejeton mâle de la famille, décédé vers 1480, a épousé, par contrat du 12 mai 1487, noble Claude Glassard.

Leur fille unique, Louise Glassard, épousa, le 9 décembre 1513, noble Antoine Bozel, originaire de Tarentaise qui vint fixer son domicile à la Tour de Lescours.

Leur fille unique et héritière, Perrine de Bozel, épousa, vers 1555, son cousin Urbain de Bozel. De ce mariage naquit Jean-Antoine de Bozel.

Jean-Antoine de Bozel fut père 1° de Pierre-Gaspard qui, étant entré dans la société de Jésus, mit fin à la ligne masculine ; 2° de deux filles, Nicoline et Barthélemie. La première épousa noble Antoine Gal de Nus, et la seconde, noble Louis Maillet de la Salle. Les deux époux des héritières du château Des Cours prirent l'investiture de la maison forte, le 23 juin 1623.

Louis et Barthélemie, conjoints Maillet, n'eurent qu'une fille unique, Marguerite, qui épousa noble Pierre Passerin, dit plus tard d'Entrèves, créé conseiller des Etats le 25 octobre 1662, et pair du Duché en 1675. Pierre Passerin, ayant eu en possession, par ce mariage, la moitié de la maison forte et des biens Des Cours, acquit l'autre moitié de

noble Jean-Gaspard Gal, fils d'Antoine et de Nicoline Bozel; et ainsi tout le domaine Des Cours passa entre les mains de la famille Passerin d'Entrèves.

La simple exposition de cette généalogie, constatée au reste par des documents authentiques, ne démontre-t-elle pas aux moins clairvoyants que les d'Entrèves n'ont fait que conserver, comme un précieux souvenir de famille, un portrait, qu'ils ont trouvé appendu aux murs de l'antique manoir? Toute autre explication ne peut avoir sa raison d'être. Que vous en semble, M. le professeur? La généalogie et le blason des Châtelard, famille de Pierre III, pouvaient-ils être ignorés des Bozel, des Maillet, des d'Entrèves, tous habitants de la Salle?

Nous lui demandons : 4° — et c'est ici surtout, que M. Borrel doit être passablement embarrassé, — comment ferez-vous avaler à vos lecteurs que Léonard Roncas, *ministre des finances de nos Ducs de Savoie, président du ministère, chef de vingt-trois ambassades dans les différentes Cours de l'Europe, ambassadeur à Rome sous deux pontifes*, comment, disons-nous, ferez-vous avaler à vos lecteurs que ce personnage, occupant une position sociale aussi élevée, ait eu la folle prétention de ranger dans son brillant manoir, parmi les gloires valdôtaines, un pontife auquel nulle charte, aucun monument antérieur n'assignaient pour berceau la Vallée d'Aoste? Ne craignez-vous pas de leur occasionner une mortelle indigestion?

Comme nous l'avons déjà fait observer ailleurs, les Roncas ne pouvaient ignorer qu'Innocent V s'appelait Pierre de Tarentaise, mais ils savaient aussi

qu'il appartenait à la Vallée d'Aoste par la naissance, que la Salle était sa patrie. Oh! c'est bien ici le cas de dire que nos adversaires, en avançant que nos traditions datent de la fin du ^{xvii}^e siècle, « frisent le ridicule ».

Nous sommes entièrement persuadés que M. le prof. Borrel est un homme d'intelligence et d'érudition; mais, nous l'en prions, qu'il n'en fasse pas le monopole; qu'il veuille bien supposer que les moines du couvent de Verrès, que les curés et les habitants de la Salle, que les nobles Passerin d'Entrèves, que les Roncas père et fils, ces hommes si haut placés, avaient, eux aussi, une petite dose d'intelligence et de bon sens, et qu'ainsi il leur était moralement impossible d'inaugurer une tradition qui n'aurait jamais existé.

Nous pourrions ajouter encore que soit la grande salle du château Des Cours soit la façade de l'antique chapelle du château, comme M. le prieur Gal s'en est assuré et comme il l'atteste dans ses mémoires, étaient ornées du portrait et des armes d'Innocent V, avec celles des Glassard et des Bozel. Malheureusement, en recrépissant les murailles, tout a été effacé. Ces ornements, on n'en peut douter, étaient antérieurs à la fin du ^{xvii}^e siècle.

Mais à quoi bon insister? Qui ne sait qu'en s'obstinant contre la vérité, on tombe dans l'absurde?

A M. le prof. Borrel, si exigeant et si pointilleux vis-à-vis de nos monuments, nous voudrions bien dire : de vos monuments de la Tarentaise, vous n'en parlez pas! De vos portraits, de vos blasons, de vos inscriptions, vous n'avez mot à dire! Si vous étiez à même de nous indiquer un seul monument, fût-il de la fin du ^{xvii}^e siècle,

nous pourrions discuter avec calme vos prétentions ; mais vous n'en avez point, ni d'antérieurs ni de postérieurs au xvii^e siècle. Est-il convenable de se montrer si exigeant, quand on est si pauvre ?

Ce n'est pas tout ; M. Borrel a oublié qu'André Duchesne, appelé le père de l'histoire de France, après avoir déclaré qu'il avait pris un grand soin pour se procurer les véritables armoiries de chaque Pape, quoiqu'il lui en coûtât, donne à Innocent V les armes de la famille Des Cours. Cela se passait, en 1636, avant la fin du xvii^e siècle. — Il a oublié que Jean de Glen, en 1601, non pas à la fin, mais au commencement du xvii^e siècle, lui donnait un blason très ressemblant à celui de cette famille. — Il a oublié que Ciaconio, dans le xvi^e siècle, donnait au cardinal Pierre de Tarentaise l'armoirie de la famille Des Cours. — Il a oublié que Platina, en 1479, deux cents ans avant la fin du xvii^e siècle, donnait à ce pape les mêmes armes. Tout cela est historique.

M. le prof. Borrel a bonne grâce, après cela, de venir, deux siècles après et sans document, nous dire que nos traditions datent de la fin du xvii^e siècle ! Que voit-on là, sinon la tactique d'une fausse position ? Comme si de pareilles suppositions pouvaient faire dévier la question d'une seule ligne !

..

Reste à résoudre une dernière difficulté, soulevée par notre fécond adversaire. On se rappellera qu'un des arguments les plus convaincants de l'origine valdôtaine du pape Innocent V, c'est la présence de ses armoiries dans une foule de nos monuments.

Les armes de ce pontife se voient sur les trois tableaux dont nous venons de parler, à Verrès, à la Salle et dans les salons de la famille d'Entrèves; elles étaient visibles sur la façade de l'antique chapelle Des Cours et sur le mur méridional du château de cette famille, et ce qui est plus éloquent, dans une salle du château de St-Pierre, décorée de 1605 à 1640 par les célèbres Roncas, salle qui ne contenait que des illustrations valdôtaines (1).

M. le prof. Borrel, pour atténuer la force de cet argument, suppose 1° que les nobles Roncas avaient quelque lien de parenté avec la famille Des Cours.

— Il n'en est rien; la famille Roncas n'était pas valdôtaine; elle était originaire de la Suisse. —

2° « Il resterait à examiner, dit-il, la valeur de ce » témoignage. C'est un historien, ajoute-t-il, (faisons- » lui cet honneur) du xvii^e siècle. Il pèse peu dans » la balance contre les nombreux témoignages » d'historiens antérieurs appartenant au xiv^e, xv^e » et xvi^e siècles (2). »

Que M. le prof. Borrel nous le pardonne; mais cette phrase a dû glisser inaperçue de sa plume trop facile. — N'oublions pas que les Roncas, père et fils, ont été ministres de nos ducs durant une carrière de 60 ans au moins, qu'ils ont été ambassadeurs dans toutes les cours principales de l'Europe, entre autres, à Rome, auprès de deux souverains pontifes; n'oublions pas non plus que le blason, à cette époque, jouait un rôle immense dans la haute société, que le château de Saint-Pierre était le rendez-vous de la noblesse savoyarde, pié-

(1) Mém. Béthaz, page 34.

(2) Mém. Borrel, page 26.

montaise et valdôtaine ; et c'est à des hommes de ce poids, de cette autorité, de cette science, que M. le professeur ose dire : « Leur témoignage pèse peu dans la balance. » Et ce sont ces personnages, qui connaissaient les traditions de la Savoie, d'Aoste et de Rome que notre hasardeux critique fait victimes des erreurs de Della Chiesa, dont l'ouvrage n'avait pas même paru à cette époque ! Et, comment oser établir une comparaison entre les Roncas qui étaient sur les lieux, qui avaient en main nos chartes, qui avaient sous les yeux les monuments de l'antiquité, et des chroniqueurs étrangers, normands ou provençaux qui n'avaient aucune connaissance de nos traditions et de nos monuments ! Quant à nous, nous avons la certitude morale que jamais les Roncas n'auraient commis l'imprudence d'escamoter un blason étranger devant une noblesse si nombreuse et si jalouse de ses titres nobiliaires, s'ils n'avaient eu à leur appui, des titres incontestés. M. le prof. Borrel n'est donc pas heureux dans ses attaques contre les Roncas ; ils sont, au reste, trop haut placés, pour que ses injures puissent les atteindre.

Est-il plus heureux dans la querelle qu'il nous intente relativement à la légère différence qui se rencontre entre le blason donné par les auteurs à Innocent V, et celui qui décore nos monuments, entre autres, le château de Saint-Pierre, différence signalée par nous-mêmes ? (1) Nous allons le voir. Constatons d'abord que M. le prof. Borrel avoue que Platina, Gemma, Bertolo, Savioni donnent à Innocent V des armoiries se rapprochant de celle du

(1) Mémoire Bétiaz, p. 42.

château de Saint-Pierre; mais, ajoute-t-il, ce ne sont pas les mêmes. » Remarquons d'abord que la *forme* est la même; le *métal*, le même; dans les unes comme dans les autres, *le champ est d'une seule couleur et d'un seul métal*, sans autre figure quelconque. Tout ceci dans la science héraldique est d'une importance capitale.

Voici la différence : dans les auteurs cités ci-dessus, *le champ est de gueule*; au château de St-Pierre et sur nos portraits, *le champ est de sable*. — Nous avons dit, dans notre mémoire, que cette différence est insignifiante. M. le prof. Borrel a la bonne fois de l'avouer. « Au premier abord, » dit-il, cette explication ne paraît pas invraisemblable. » A la bonne heure ! — « Mais, ajoute-t-il, cette explication devient inadmissible après » le portrait si flatté que M. Béthaz nous fait des » Roncas, de leur science, de leur fortune, de leur » situation. » Observons, en passant, que ce n'est pas nous, mais les historiens, M. le chev. Aubert, entre autres, qui ont fait le portrait des Roncas (1). « Si de Roncas, continue M. Borrel, était un si » habile homme, comment a-t-il laissé peindre un » champ de gueule pour un champ de sable (2). » Notre adversaire a l'air d'attribuer cette différence à l'ignorance, à l'incapacité de Roncas qu'il appelle par dérision « un habile homme. » Quant à nous, il nous semble bien plus naturel de l'attribuer à l'inadvertance, non pas des décorateurs du

(1) Mémoire Béthaz p. 33 et 40.

(2) M. Borrel s'est trompé ici, il voulait dire un champ de sable pour un champ de gueule.

château de Saint-Pierre, mais des éditeurs de Platina. Parmi les ouvriers adonnés à ces travaux, il est bien facile qu'il s'en soit rencontré quelques-uns qui, ou par ignorance ou par inadvertance, n'ont fait attention qu'aux figures et aux couleurs apparentes des armoiries, sans donner d'importance à la direction des hachures qu'ils n'auront regardées que comme accidentelles. En preuve, nous citerons une autorité que M. Borrel ne récusera pas, celle de Mgr Turinaz. En parlant des armoiries gravées par Ciaconio, il dit « qu'elles laissent beaucoup à » désirer au point de vue de l'indication des couleurs, et qu'il est par conséquent difficile de » blasonner exactement » (1). Que M. Borrel ne se hâte donc pas trop d'attribuer aux nobles Roncas une distraction, au reste insignifiante, qui peut, avec bien plus de raison, être attribuée à des dessinateurs de second ordre, aux dessinateurs de Platina.

Au reste, nos adversaires qui poussent, vis-à-vis du blason, l'exigence jusqu'à cette limite, seraient-ils assez complaisants pour nous indiquer, dans les familles nobles de la Tarentaise, quelque blason qui ait des traits de ressemblance avec ceux que les auteurs donnent à Innocent V ou comme cardinal ou comme Pape? Pour leur épargner la confusion d'une réponse négative, nous empruntons la parole de l'écrivain le plus autorisé de la Savoie, M. Costa de Beauregard. D'un trait de plume, il anéantit pour eux tout espoir. Le 25 février 1843, il adressait à M. le prieur Gal la lettre suivante : « J'ai parcouru toutes les notes et les documents » héraldiques de mes cartons avec le plus grand

(1) Mémoire Turinaz, p. 42.

» soin, j'ai fouillé dans plusieurs manuscrits, il
» m'a été impossible de rencontrer aucun des noms
» et des blasons que vous m'avez indiqués. J'ai donc
■ le regret de ne pouvoir vous aider à éclaircir
» l'origine de Pierre de Tarentaise. » C'est écras-
sant, n'est-ce pas ? En 1633, Claude Mageney a fait
graver six cents armoiries et plus de diverses
maisons nobles de France. Or, parmi tous ces bla-
sons, il n'en est pas un seul qui ait de l'analogie
avec celui du Pape Innocent V.

Que conclure de cela ? En France, point de bla-
sons qui ressemblent à celui d'Innocent V ; en
Savoie, non plus ; en Tarentaise, non plus ; ces
armes ne se rencontrent qu'à Aoste ; l'illustre pontife
est donc bien réellement valdôtain d'origine. Pla-
tina, Gemma, Bertolo, Savioni, Duchesne, Deglen,
Ciaconio, au moins pour Pierre de Tarentaise,
comme cardinal, auteurs qui occupent quatre siècles,
les *xv^e*, *xvi^e*, *xvii^e*, *xviii^e*, sont unanimes dans le
blason qu'ils donnent à Innocent V, et se rencon-
trent, sauf l'insignifiante différence que nous avons
signalée, avec les armes de ce pape, que l'on voit
sur nos portraits, que l'on voyait jadis à la cha-
pelle et au château des Cours ainsi qu'à celui de
Saint-Pierre. A ces auteurs, ajoutez Onophrius, Pavi-
nius de Vérone, Cicarelle de Foglino, Barthélemy
Dionisio de Fano, Testa, etc. etc. Si ce n'est pas
là un témoignage de la vérité historique, nous ne
savons trop ce qu'il faudrait pour contenter nos
adversaires.

Il est donc bien démontré que nos traditions lo-
cales, matérialisées même par des œuvres d'art,
que nos portraits, nos inscriptions, nos blasons,
sont des preuves incontestables de la naissance de

Pierre de Tarentaise à Aoste, qu'ainsi la confusion de deux personnages, l'un du nom de Pierre Des Cours, l'autre de Pierre de Grossi du Châtelard, n'est qu'un faux-fuyant inventé à plaisir par des adversaires acculés au pied du mur.

∴

Nous pourrions ici mettre fin à ce mémoire. Il semble que nous avons donné une réponse satisfaisante à toutes les difficultés soulevées contre notre thèse. Toutefois avant de terminer, nous nous permettrons encore de signaler à M. le prof. Borrel quelques oublis et quelques distractions qui l'ont surpris lorsqu'il a rédigé sa réponse à nos observations. Ces distractions sont déjà bien apparentes dans ce que nous venons d'écrire. Mais il n'est pas hors de propos de les mettre en relief. Notre thèse ne fera qu'en bénéficier.

Le mémoire de M. le professeur Borrel contient trente pages. Voici quelques-unes des distractions et des oublis que nous y avons observés :

Première distraction. — « Le témoignage des » historiens affirmant que le pape Innocent V est » né en Tarentaise est sans valeur, puisque ces » historiens sont tombés dans des erreurs grossières (1). » Tel est le résumé que fait notre contradicteur de la première partie de notre mémoire de 1883.

Il faut que notre écrit soit tombé entre les mains de M. le prof. Borrel dans un mauvais moment, puisqu'il n'a pas remarqué que nous avons donné,

(1) Mémoire Borrel, p. 8.

non pas un, mais cinq arguments pour prouver que la contestation entre Moûtiers et Aoste ne pouvait être définie par le témoignage des historiens. Voici les points que nous avons développés dans nos *observations* à Mgr Turinaz : 1° ce n'était point un *usage constant et universel* chez les dominicains de désigner les membres de leur ordre par *le lieu de leur naissance*; 2° la dénomination générique de Pierre de Tarentaise n'indique pas que ce pontife soit né à Aoste ou à Moûtiers; 3° Aoste, comme portion de la province ecclésiastique de Tarentaise, pouvait, ainsi que l'attestent les actes publics de l'époque, être compris sous le nom de Tarentaise aussi bien que Moûtiers; 4° les chroniqueurs et les historiens qui ont parlé d'Innocent V, à l'exception de quelques-uns du dernier siècle, sont tombés en des erreurs géographiques et historiques si graves sur le point contesté qu'ils ne peuvent faire autorité; 5° enfin, il y a des documents, mis au jour postérieurement, qui donnent un démenti formel au nombre et à l'unanimité même des historiens antérieurs. Cette dernière affirmation, nous la prouvions par l'exemple de Jean Gersen, qui détrône Thomas à Kempis. Voilà ce qu'aurait dû dire notre adversaire, puisqu'il annonçait à ses auditeurs qu'il résumait notre thèse; voilà aussi les points sur lesquels il aurait dû nous donner une réponse satisfaisante.

∴

Deuxième distraction. — « En admettant que ce pape soit né en Tarentaise, ou peut croire néan-

moins qu'il est né à Aoste, car le mot Tarentaise désigne aussi bien Aoste que Moûtiers (1). » Quelle bêtise nous fait dire là notre adversaire! Voici ce que nous avons écrit : « La dénomination générique de Pierre de Tarentaise n'indique pas que ce pontife soit né à Aoste ou à Moûtiers. Seulement le nom du diocèse suffragant a été absorbé par celui de la métropole, le moins connu par le plus connu, les chroniqueurs s'étant contentés de mentionner la province ecclésiastique dans laquelle il était né. Cela, disions-nous, a d'autant plus de vraisemblance que les écrivains de l'époque, étant tous ecclésiastiques, suivaient dans leur récit la division admise par les actes officiels de la puissance ecclésiastique. Rien d'étonnant par conséquent, ajoutions-nous, que Pierre Des Cours, quoique né à Aoste, ait porté le nom de la province ecclésiastique à laquelle il appartenait. »

..

Troisième distraction. — M. le prof. Borrel nous fait un crime d'oublier ou de feindre d'oublier « que les faits historiques se prouvent par l'histoire. » Il prouve son assertion en ajoutant que c'est par l'histoire que nous savons où Cicéron, Démosthène, etc. etc. sont nés. A notre tour, nous disons que notre adversaire, probablement distrait, a oublié aussi que les découvertes archéologiques, la peinture, le blason, l'épigraphie, etc., sont des monuments historiques d'un poids bien plus grand que le dire souvent hasardé et inconscient de

(1) Page 3.

chroniqueurs qui n'avaient pas sous la main ces précieuses ressources. Bien plus, les monuments archéologiques sont, très souvent, les sources mêmes où les historiens doivent puiser. Nous en sommes certains, M. Borrel, comme professeur, n'ignore pas ces choses-là.

..

Quatrième distraction. — « La ville de Tarentaise a si peu disparu, dit M. Borrel, qu'elle existe encore aujourd'hui. » A ce sujet, il s'écrie : Ce ne » sont pas les historiens qui sont dans l'erreur, » c'est M. Béthaz (1). » Laissons ici la parole à M. Million, compatriote de M. Borrel, vicaire général du diocèse de Moûtiers, né et résidant en Tarentaise, personnage érudit et faisant autorité. « Les écrivains, dit-il, moins anciens ont générale- » ment traduit *Petrus de Tarentasia* par ces mots : » Pierre natif de la ville de Tarentaise. Ces au- » teurs IGNORAIENT que cette ville, *Darentasia*, » DÉTRUITE bien avant le siècle de Pierre, avait » transmis son nom à la province dont elle était » la capitale. » Au langage si clair, si précis de M. Million vient se joindre le témoignage de tous les géographes. — C'est M. Béthaz, n'est-ce pas ? qui est dans l'erreur. — Même distraction, quand notre adversaire parle de la *ville* de Centron comme existante aujourd'hui. — Quant à ajouter que l'exemplaire du mémoire qui nous est adressé porte sur la bande le cachet de la poste avec l'inscription : *Moûtiers-Tarentaise*, ce n'est ni plus ni moins qu'une puérilité. Qui ne sait que Moûtiers est une ville de la Tarentaise !

∴

Cinquième distraction. — « Le comté de Tarentaise étant un fief de l'ancien Royaume de Bourgogne, les historiens continuaient à appeler » *Burgundus* celui qui était né dans ce comté. »

Ici M. Borrel oublie qu'Aoste, comme la Tarentaise, avait fait partie du Royaume de Bourgogne. Les historiens ont donc très-bien pu appeler *Burgundus* un personnage né dans notre Vallée. Il est à noter que les historiens qui donnent à Innocent V la désignation de *Burgundus* tout court sont très nombreux, surtout parmi les Italiens.

∴

Sixième distraction. — Elle est solennelle celle-ci ! — Mgr Turinaz donnait une importance excessive au témoignage d'Echard et de Quétif, chroniqueurs dominicains du xvii^e siècle. Ces deux écrivains, par une ignorance de l'histoire incompréhensible dans des hommes de ce mérite, disaient qu'Innocent V avait été appelé Bourguignon, parce que DE SON TEMPS, sa province natale faisait partie du royaume de Bourgogne. « Or, disions-nous, au moment où » a vécu Innocent V, il y avait, au moins, 230 » ans que le royaume de Bourgogne n'existait plus ; » et il y avait, au moins, 230 ans que les comtes de » Maurienne avaient réuni ces provinces sous leur » sceptre. Puis, ajoutions-nous, après de pareilles » erreurs historiques, on voudra nous faire croire » que ces historiens avaient entre les mains des » documents qui attestent la naissance à Moûtiers » de l'illustre pontife ! »

Voilà ce que nous écrivions en 1883. — Que fait M. le prof. Borrel? — Dans un moment de distraction, il ne lit pas ce mot : TUNC (A CETTE ÉPOQUE), ce mot qui faisait toute la force de notre argumentation. Nous avons pourtant eu soin, tant nous craignions une distraction! de l'écrire en lettres majuscules (1). — Notre adversaire écrit (2) : « M. Béthaz s'étonne de ce que Quétif et Echard ont indiqué que la ville de Tarentaise s'appelle aujourd'hui Moûtiers.... ». Non, M. le professeur; le sujet de notre étonnement n'est pas là; ce qui nous étonne, c'est que ces chroniqueurs aient ignoré que le royaume de Bourgogne avait cessé d'exister depuis plus de deux cents ans; voilà le sujet de notre étonnement, et c'est à cela que vous auriez dû répondre au lieu de divaguer en parlant à vos auditeurs *de gascons, de provençaux, de dauphinois* etc. etc.

∴

Septième distraction. — Mgr Turinaz (3) était tombé dans une erreur assez grave; il avait confondu la vallée de Saint-Didier d'Aoste avec celle de Saint-Didier en Tarentaise, et avait affirmé que l'archevêque de Tarentaise était suzerain temporel de plusieurs localités, entre autres, « de la vallée de Saint-Didier dans le duché d'Aoste. » Voici ses paroles textuelles : « Les archevêques de Tarentaise étaient donc des seigneurs puissants.... Leurs possessions s'étendaient, en dehors de Tarentaise, sur une partie de Conflans, sur la vallée de

(1) Mémoire Béthaz, p. 22.

(2) Page 9 et 11.

(3) Page 58.

» Beaufort et SUR LA VALLÉE DE SAINT-DIDIER DANS
 » LE DUCHÉ D'AOSTE ; c'est ce que démontrent en
 » particulier les actes d'investiture de 1186 et de
 » 1226. »

On savait, il est vrai, à Aoste qu'il y avait, en Tarentaise, une paroisse qui s'appelait la Bâthie ; mais on doutait si, anciennement, cette paroisse s'appelait Saint-Didier. Quand nous avons vu que Mgr Turinaz ne reconnaissait point de vallée de Saint-Didier en Tarentaise, quand, surtout, nous avons vu que le *Congrès des Sociétés savantes savoisiennes* avait donné pleine adhésion à l'argumentation de son évêque, nos incertitudes ont cessé ; nous avons embrassé nous-mêmes l'opinion de nos voisins, censés mieux renseignés que nous sur la géographie des petits vallons de leur pays natal. Eussions-nous soupçonné l'erreur, qui peut nous faire un crime d'avoir saisi avec empressement une arme qu'un adversaire maladroit nous mettait entre les mains ? Qui, à notre place, n'en aurait fait autant ? Nous avons donc raisonné, d'après les données de nos contradicteurs, comme si le Saint-Didier en question fut celui du Valdigne.

M. le prof. Borrel, sous l'empire de ses fréquentes distractions, n'a pas remarqué que la bêtise, la méprise, l'erreur venait, non pas de nous, mais de nos adversaires. Voici ce qu'il écrit (1) : « Ces documents n'ont été produits au débat que par suite d'une lourde méprise (*de qui ?*). M. Béthaz a confondu Saint-Didier d'Aoste avec Saint-Didier de la Bâthie. »

Ce n'est pas assez ; les pérégrinations de son

(1) Page 17.

imagination continuent : « Parce qu'il y a (1) un Saint-Didier à Aoste, dit-il, les Valdôtains croient à tort que tout ce qui a été dit de Saint-Didier se rapporte à Saint-Didier d'Aoste. »

Pas encore assez ; le voyage aérien de notre adversaire distrait se prolonge. Écoutons-le. Après avoir dit que nous avons confondu Saint-Didier de la Bâthie avec Saint-Didier du Valdigne, il prend de là occasion de bâcler un argument de sa façon. « De même, dit-il, parce qu'ils ont produit un personnage du nom de Pierre de Tarentaise, ils croient naïvement que tout ce qui a été dit de Pierre de Tarentaise se rapporte à celui qui a vu le jour chez eux. »

Cette distraction, paraît-il, était à l'état chronique. Voici comment il continue (2) : « Il y a aussi des géographes qui savent qu'il y a un Saint-Didier à Aoste et un Saint-Didier en Tarentaise ; mais vous, vous ne le savez pas ou du moins vous avez paru l'ignorer, puisque vous les avez confondus. » M. le prof. Borrel nous a fait tous ces compliments, quoiqu'il sût de source certaine que l'erreur venait tout entière de nos adversaires. En vérité, nous briserions notre plume si, au sein d'un congrès de sociétés savantes, nous étions surpris en de pareilles distractions.

∴

Huitième distraction. — *Notum fit omnibus per Tarantasiā habitantibus*, disent les bulles d'Alexandre III et d'Honorius III (3). M. Borrel n'a point

(1) Page 20.

(2) Page 21.

(3) Mém. Béthaz, page 13.

remarqué que ces bulles, adressées *Tarentasiensi episcopo*, comprenaient les trois diocèses de Moûtiers, de Sion et d'Aoste. Donc le mot Tarentaise, comme nous le disions, s'étend, dans le sens de ces pièces officielles, au delà des limites du diocèse de Moûtiers. Alors que la Tarentaise était le siège d'un archevêque, le mot Tarentaise avait un sens plus étendu qu'il ne l'a aujourd'hui. Autre chose était le diocèse de Moûtiers, autre chose la Tarentaise. M. le prof. Borrel n'a pas remarqué non plus que l'église de Châtel-Argent d'Aoste, dans ce même document, est confondue avec la vallée de Sainte-Lucie et les églises de cette vallée, du diocèse de Moûtiers, sans que, contrairement à ce qu'affirme notre adversaire, le diocèse d'Aoste y soit mentionné en aucune manière. M. le prof. Borrel devra donc avouer que dans les bulles de ces deux souverains pontifes le mot *Tarentasiensis* a un sens plus large que les limites du diocèse de Moûtiers.

..

Neuvième distraction. — « Un grand nombre d'historiens, dit M. Borrel (1), déclarent expressément que, par Tarentaise, ils veulent désigner la ville de Tarentaise. » Donc, disons-nous, ou ces historiens n'avaient pas conscience de ce qu'ils écrivaient ou bien ils n'entendaient désigner ni la ville ni le diocèse de Moûtiers; donc Moreri, Feller, Fleury, Colonia, Berti, Mansi, Aubéry, Ciaconio, Quétif, Echard, Tournon n'avaient point en vue proprement la ville de Tarentaise qui, au dire de tous les géographes et de M. Million lui-même,

(1) Page 14.

votre compatriote, n'existait pas, mais la province de Tarentaise qui existait.

∴

Dixième distraction. — Celle-ci est aussi notable et à l'état chronique. — « Ils oublient (les Valdôtains) dit-il (1), ou paraissent oublier qu'il y a plusieurs Pierre de Tarentaise, un qui est né à Aoste » Même distraction à la page 21 : « Ils ignorent l'existence de deux Pierre de Tarentaise. » — et à la page 23 : « Cela prouve jusqu'à l'évidence qu'il a confondu (le peintre de Verrès) deux personnages différents connus et célèbres sous le nom de Pierre de Tarentaise. » — Et encore à la page 26 : « C'est une confusion manifeste entre deux personnages qui ont porté tous les deux le nom de Pierre de Tarentaise. »

M. le prof. Borrel — tant il est distrait! — a oublié qu'il avait écrit (2) : « Son nom même de Pierre de Tarentaise est une nouvelle preuve de la thèse que je soutiens. »

D'une part, vous dites : Innocent V est né en Tarentaise; en preuve, vous donnez sa dénomination de Pierre de Tarentaise; et c'est même là votre principal et pour mieux dire votre seul argument; d'autre part, vous dites : Saint Pierre III, certainement né à Aoste, a porté dans l'histoire le nom de Pierre de Tarentaise; et cela vous l'affirmez à diverses reprises. Donc, d'après vous-même, la dénomination de Pierre de Tarentaise ne prouve rien; Donc, sans vous en apercevoir, vous donnez raison

(1) Page 20.

(2) Page 12.

à M. le chanoine Laurent qui avait quelque peu raillé la science historique d'un dominicain de Rome, dont la seule preuve de l'origine savoisiennne du pontife était son nom de Pierre de Tarentaise; — donc, vous nous donnez raison à nous-mêmes, quand nous affirmons que cette dénomination n'est pas une preuve. — De grâce, M. le professeur, mettez-vous d'accord avec vous-même. — Mais c'est là le propre de la vérité; l'erreur a toujours une attitude embarrassée et changeante.

∴

Onzième distraction — M. le prof. Borrel avoue, avec l'histoire, que la décoration du château de Saint-Pierre sur Aoste n'est pas postérieure à l'an 1640 : il reconnaît aussi que l'ouvrage chronologique de Mgr Della Chiesa n'a été publié qu'en 1645 (1). Après avoir posé ces antécédents, il veut que ce soit Mgr Della Chiesa qui a induit les Roncas en erreur! Singulier ouvrage que celui de Mgr de Saluces, qui a été lu, répandu avant d'avoir été édité! M. Borrel a également oublié que les nobles Roncas, sans s'inspirer de l'ouvrage de Mgr Della Chiesa, n'avaient qu'à consulter les blasons de Platina, de Ciaconio et autres pour décorer leur château des armes d'Innocent V, leur compatriote, blasons bien antérieurs à Della Chiesa.

∴

Douzième distraction. — « Les tableaux qu'on nous oppose, dit notre adversaire (2), portent gra-

(1) Page 28.

(2) Page 29.

vée cette confusion (la confusion des deux Pierre). — Encore ici, M. le prof. Borrel était sous l'empire d'une grave distraction. Il ne s'est donné la peine que de lire l'inscription du portrait de Verrès; celles des deux autres portraits, il ne les a pas même aperçues. Car, s'il les avait lues, jamais il n'aurait osé tromper ses auditeurs en parlant au pluriel. Un seul portrait, comme nous l'avons déjà fait observer, porte une méprise; les deux autres sont tout à fait irréprochables. Quelqu'un dirait: est-ce bien loyal? — Quant à nous, nous nous contentons de dire qu'un écrivain nerveux, impressionnable, est souvent distrait.

∴

Treizième distraction. — « Les 3^e et 4^e documents qu'on nous oppose, dit M. le professeur (1), *comme péremptoires....* » Ici encore, M. Borrel, pour nous avoir lu avec trop de précipitation, nous fait employer une expression qui n'est pas dans le texte. Ce n'est pas dans nos habitudes de prendre ces allures pédantesques. Voici nos expressions : « Il nous semble que ce document jette un grand jour sur la question et qu'il nous fait toucher du doigt que le diocèse d'Aoste, la vallée de Saint-Didier, entre autres, étaient dans le style ecclésiastique confondus avec la Tarentaise (2). » Il y a une différence entre *péremptoire* et *il nous semble*.

Après nous avoir fait dire ce que nous n'avons pas dit, M. le prof. Borrel conclut (3) : « Ainsi

(1) Page 17.

(2) *Mémoire Béthaz*, p. 16.

(3) Page 18.

tombe, comme un château de cartes, la belle argumentation de M. Bèthaz, affirmant que le pape Innocent V était né à la Salle, commune de la vallée de Saint-Didier, dépendance, *croyait-il*, de l'archevêché de Tarentaise. » Ce *croyait-il* est impayable.

Cuique sum. — Nous avouons que nous avons eu tort, grand tort, de trop nous fier à la science géographique de Mgr Turinaz et à la trop confiante complaisance de l'académie de la Val d'Isère. Aussi nous retractons-nous volontiers et nous déclarons que, induits en erreur par nos adversaires, nous avons cru faussement que la vallée de Saint-Didier d'Aoste était une dépendance de l'archevêché de Tarentaise. Toujours distrait, M. Borrel n'a point remarqué, lui, que « la lourde méprise » venait non pas de nous, mais de nos voisins.

Quoiqu'il en soit, il y a loin de là à dire que notre argumentation tombe « comme un château de cartes » comme si c'était l'*unique* argument que nous ayons produit au débat ! Voici la vérité : l'erreur de Mgr Turinaz nous avait fourni une manière d'argumenter que M. Borrel, comme professeur, doit bien connaître, ce qu'on appelle à l'école un argument à *fortiori*. — Quand M. le chan. Laurent a publié son mémoire, « la lourde méprise » de nos contradicteurs n'avait pas été faite encore ; notre thèse, toutefois, était debout et faisait son chemin dans le monde littéraire. Notre argumentation est donc bien loin de reposer uniquement sur l'erreur en question.

∴

Quatorzième distraction. — « C'est par suite

» d'une confusion analogue, écrit M. Borrel (1), qu'il
» existe à Aoste, *depuis le XVII^e siècle*, une tradition
« d'après laquelle Innocent V serait né à la Salle,
» de la famille des Cours.... Oui, M. le chanoine,
» continue notre contradicteur, vous, vous savez
» tout cela; mais les auteurs des tableaux que vous
» nous opposez ne le savaient pas.... » Il ajoute :
« nous ne le nions pas, cette tradition, elle date
» du *XVII^e siècle*. Nous en connaissons la source ;
» c'est une confusion manifeste entre deux person-
» nages qui ont porté tous les deux le nom de
» Pierre de Tarentaise (2). »

Permettez, M. le professeur, que nous vous le
disions avec calme. Une lecture superficielle, pré-
cipitée de notre premier mémoire a pu seule met-
tre sous votre plume de pareilles bêtises. Nous
vous le demandons : Si nous savons vous donner
le nom, la filiation, le lieu d'origine, la position
sociale, le blason, le château de Pierre de Guillaume
Grossi de Châtelard, archevêque de Tarentaise,
connu sous le nom de saint Pierre III, n'est-ce pas
parce que les *chroniqueurs du XVII^e siècle* et les
monuments antérieurs nous en ont transmis la
connaissance? D'un autre côté, si nous vous don-
nons le nom, le lieu d'origine, les armes, le châ-
teau, la généalogie de la famille Des Cours, c'est
également parce que les *auteurs du XVII^e siècle*
et les monuments antérieurs nous les ont transmis.
Donc les auteurs du *xvii^e siècle* connaissaient les
deux personnages, leurs noms, leurs généalogies;
donc, ils les ont si peu confondus que c'est préci-
sément eux qui nous ont renseigné à ce sujet.

(1) La confusion entre Saint-Didier d'Aoste et Saint-Didier de Taren-
taise. Nos lecteurs savent en ce moment à quoi s'en tenir.

(2) Page 23 et 24.

Nous ajoutons : Y a-t-il confusion dans les portraits existant à la Salle et entre les mains de la famille d'Entrèves? Y a-t-il confusion dans la galerie des tableaux du château de Saint-Pierre? Y a-t-il confusion dans notre chroniqueur de Tillier? Y avait-il confusion sur la façade de l'antique chapelle Des Cours où l'armoirie d'Innocent V occupait la place d'honneur au milieu de celles des Glassard et des Bozel?

Ces monuments sont les uns du xvii^e siècle ; les autres, antérieurs. Les Glassard, les Bozel, les Gal, les Maillet, les d'Entrèves, tous membres de notre ancienne noblesse, tous jaloux à l'excès, à cette époque, des titres nobiliaires, tous, un seul excepté, nés et résidants à la Salle, ayant tous sous leurs yeux et le château Des Cours et celui du Châtelard qui sont debout aujourd'hui encore, et voisins l'un de l'autre, tous ces personnages, placés en de pareilles conditions, devraient donc venir à l'école de M. le prof. Borrel, et apprendre de lui qu'ils se sont trompés, qu'ils ont confondu la famille du Châtelard et celle Des Cours, qu'ils n'ont su lire ni le blason ni les antiques chartes! La belle figure qu'auraient fait les possesseurs successifs du château Des Cours, aux yeux de leurs voisins les Châtelard, s'ils s'étaient permis d'habiller en souverain pontife un membre bien connu de leur famille. — Ce sont là des aberrations tellement énormes que nous ne nous sentons pas le courage de les discuter.

CONCLUSION

De tout ce qui a été publié soit en Tarentaise soit à Aoste relativement au lieu d'origine du pape Innocent V, il résulte d'une manière incontestable :

1° Que « le registre exact dans lequel est inscrit le nom et l'origine de chaque frère-prêcheur » dont parle M. le prof. Borrel, n'est qu'un pur expédient inventé à plaisir pour soutenir une cause désespérée;

2° Que « l'usage chez les dominicains, dont parle Mgr Turinaz, de désigner les membres de leur ordre par les lieux de leur origine » était si loin d'être constant et unanime que l'histoire lui donne des milliers de démentis formels;

3° Que la dénomination générique de Pierre de Tarentaise ne dit rien ni pour ni contre;

4° Que la confusion de deux personnages du nom de Pierre est moralement impossible, comme le prouvent évidemment les documents et les blasons du xvii^e siècle, qui donnent à l'un le nom de Pierre III, archevêque de Tarentaise avec le blason des Châtelard; à l'autre, le nom d'Innocent V avec les armes de la famille Des Cours;

5° Que nos traditions ne peuvent dater de la fin du xvii^e siècle puisque Ciaconio et Platina, auteurs du xv^e et xvi^e siècles donnent à Innocent V les armoiries de la famille des Cours;

6° Que, pour dissiper les ombres qui couvrent le berceau que nous cherchons, ce n'est pas la lumière vacillante et incertaine d'écrivains étrangers, normands, espagnols ou italiens qu'il faut suivre,

mais celle que projettent les deux diocèses rivaux, de Moûtiers et d'Aoste;

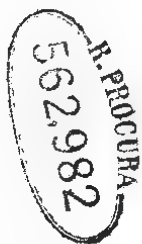
7° Que la Tarentaise, par son silence forcé, avoue qu'elle n'a pas un monument local, pas un seul, à nous opposer : ni une charte, ni un blason, ni une médaille, ni un portrait, ni une inscription, ni une tradition soit sur le lieu précis de sa naissance, soit sur la famille qui aurait pu lui donner le jour; il résulte, en un mot, qu'en fait de preuves locales, la Tarentaise n'a pas un seul monument en faveur de sa thèse;

8° Que, dans le diocèse d'Aoste, au contraire, ces souvenirs abondent : 1° une tradition incontestée désigne et le lieu précis de sa naissance, et le château debout encore, qui l'a vu naître, et la famille noble à laquelle il appartenait, famille dont la généalogie est attestée, jusqu'à nos jours, par des monuments authentiques; — 2° les armoiries données par une foule d'auteurs au pape Innocent V, armoiries qui ne sont autres que celles de la famille Des Cours, et, ce qui est remarquable, armoiries qui lui sont données par le premier auteur qui ait blasonné les armes des Papes; 3° plusieurs portraits disséminés dans la vallée, possédés et par la paroisse même qui a eu l'honneur de lui donner le jour et par le dernier rejeton de la ligne féminine de cette illustre famille, et par les membres d'une corporation religieuse, au dire de tous les historiens, de tout temps les plus fidèles et les plus tenaces conservateurs des traditions patriotiques; — 4° des inscriptions claires, précises, détaillées qui attestent et l'identité du personnage et sa qualité et son origine; — 5° une fresque sur la façade même de l'antique chapelle Des Cours où l'on

voyait jadis, au centre, la figure d'Innocent V, avec tiare et doubles clefs et, de part et d'autre, les armes des Glassard et des Bozel, les héritiers immédiats de la tour féodale; — 6° le haut témoignage de la famille Roncas qui, au milieu des célébrités uniquement valdôtaines, donnait dans son légendaire château de Saint-Pierre, la place d'honneur aux armoiries du Pape Innocent V.

∴

Notre Vallée d'Aoste a donc bien réellement eu l'honneur de donner le jour, à peu de distance l'un de l'autre, au sublime métaphysicien appelé saint Anselme et au profond théologien Pierre Des Cours, devenu pape sous le nom d'Innocent V.





3877-25



